

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO

Un film de HAYAO MIYAZAKI

« Divertissement idéal, scintillant
d'un **humour irrésistible** et
d'une mélancolie latente »

LE MONDE

« Un **objet fascinant**,
annonciateur d'un **génie en devenir** »

LES INROCKUPTIBLES

« **Monument** historique,
un premier **coup de maître** »

TÉLÉRAMA

« **Prometteur**, truffé de
trouvailles visuelles »

L'OBS

« Un **des plus grands et charmants films**
d'aventure de l'Histoire »

MAD MOVIES

« **Film-charnière** à la tonalité poétique dans
la carrière de Miyazaki »

COYOTE MAG

« Un **film indispensable** de l'un des plus
grands réalisateurs vivants »

LE GRAND FRISSON - CINÉ +

« Une comédie **audacieuse**,
virevoltante et burlesque »

LE JOURNAL DU DIMANCHE

« Un **joyau** de l'animation japonaise »

BFMTV

« Peut-être **le plus beau film du plus**
grand réalisateur de films d'animation »

FRANCE CULTURE

« **Somptueux** »

LE POINT

« **Ébouriffant**, truffé de joyeuses
courses-poursuites et de
rebondissement incessants »

LE FIGARO

« **La maîtrise est parfaite**, un film qui
préfigure de l'ensemble de son œuvre »

L'HUMANITÉ

« **Génialement** rythmé, le film offre
de permanentes occasions de jubilation.

Éblouissant. »

LES CAHIERS DU CINÉMA

« Le film **magnifie** un univers que l'on
retrouvera dans toutes les œuvres du cinéaste »

ANIMELAND

« Le film reflète toute la fantaisie
et le **génie** de Miyazaki. Une **révélation.** »

CULTUREBOX - FRANCETV

« Un monde à la capacité
d'**émerveillement sans limite** »

VANITY FAIR

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Le Monde

Aux origines du style Miyazaki

Quarante ans après sa sortie au Japon, le premier film du cinéaste d'animation arrive en salle

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO



Quarante ans après sa sortie au Japon, en décembre 1979, le premier long-métrage de Hayao Miyazaki (*Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoké*), maître du cinéma d'animation et cofondateur du Studio Ghibli, arrive enfin dans les salles françaises. Déjà édité pour le marché vidéo, le film vaut le détour pour son savoureux mélange des genres (comédie policière et aventures) et son exploitation ingénieuse des ressources de l'animation de l'époque. Il vaut surtout en tant que pièce stratégique dans la carrière de Miyazaki avant Ghibli et permet d'observer, comme dans un rétroviseur, la naissance de sa patte inimitable, d'autant plus reconnaissable qu'il œuvrait ici dans un univers de commande qui n'était pas le sien.

A l'origine du *Château de Cagliostro*, il y a une bande dessinée du mangaka Monkey Punch (Kazuhiko Kato de son vrai nom), *Lupin III*, démarrée en 1967 et conçue comme une actualisation pop du personnage d'Arsène Lupin, créé par Maurice Leblanc. Dès 1971, celle-ci fut adaptée pour la télévision en une série animée (diffusée en France, dans les années 1980, sous le titre *Edgar, le détective cambrioleur*), dont le succès populaire entraînera une foule de déclinaisons. Miyazaki, qui avait fait ses débuts d'animateur sur ce type de séries, passe au grand écran en héritant d'une charte de personnages livrés clés en main.

Sur la piste d'un faux-monnayeur, Lupin et son compère, Jigen, débarquent dans la principauté de Cagliostro, sorte de paradis fiscal sur lequel règne le comte du même nom, un usurpateur et tyran qu'ils soupçonnent d'être à la tête du trafic. Sur leur chemin, ils croisent une adoles-

cente, Clarisse, poursuivie par une troupe de sbires. C'est avec elle que le comte doit célébrer, le lendemain, des noces princières. Pour délivrer la jeune fille et remonter la filière des faux billets, Lupin et son complice s'infiltrèrent dans le château du comte.

Simple, précis, ébouriffant

En ramenant la série aux sources feuilletonesques des romans de Maurice Leblanc (clin d'œil évident à *La Comtesse de Cagliostro*, 1924), dans le décor d'une Europe fantaisiste et exotique, *Le Château de Cagliostro* réalise une sorte de divertissement idéal, mené tambour battant, scintillant d'un humour irrésistible et d'une mélancolie latente.

Miyazaki détourne l'univers de Monkey Punch au profit d'une poésie personnelle : simplicité du trait, précision des décors, sens ébouriffant du détail, contemplation de la nature, dynamique gestuelle et fascination pour les ma-

chines volantes. Entre courses-poursuites endiablées et exploration d'un château labyrinthique semé de pièges et de chausse-trappes, Miyazaki déploie sa mise en scène dans l'espace, suscitant des sensations de hauteur et de profondeur époustouflantes. Un défi permanent aux lois de la gravité.

Le principal décor est l'un de ces châteaux mobiles et mécanisés qui rejailliront dans l'œuvre de Miyazaki (*Le Château dans le ciel*, *Le Château ambulant*). Avec ses souterrains, ses passages dérobés, ses tours démesurées et ses salles cachées, celui-ci, inspiré par *Le Roi et l'oiseau* (1952), du Français Paul Grimault, est une métaphore de l'aventure, voire de l'animation, selon Miyazaki : l'alliance de la machinerie et du vivant, dont la nature profonde réside dans sa capacité à se transformer. ■

MATHIEU MACHERET

Film d'animation d'Hayao Miyazaki (1 h 40).

Le Monde, 23 janvier 2019

Télérama

INÉDIT

Le premier film du maître de l'animation japonaise Hayao Miyazaki : une pépite inspirée à la fois du Roi et l'Oiseau et d'Arsène Lupin.

Attention, monument historique. Ce **CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO**, construit en 1979 par **HAYAO MIYAZAKI**, mérite la visite. Avant tout parce qu'il s'agit du premier long métrage du génie de l'animation japonaise. Un classique bien connu des amateurs, mais encore inédit dans nos salles, du moins jusqu'à aujourd'hui : restauré en copie numérique, ce trépidant dessin animé d'aventures revient nous en faire voir de toutes les couleurs.

Situé dans une sorte de chatoyant « Euro-Japon » d'opérette, avec bagarres de ninjas bricolos, bols de ramen et décors de conte de fées, le film adapte un manga populaire, *Lupin III*, lui-même inspiré des exploits d'Arsène Lupin, notre gentleman cambrioleur national. Les spécialistes reconnaîtront des bribes de romans, de *La Comtesse de Cagliostro* à la *Demoiselle aux yeux verts*. Ne cherchez pas plus loin, cependant, la marque de l'auteur, Maurice Leblanc, dans cet

affrontement débridé d'un criminel, faux monnayeur machiavélique, et du voleur de charme qui a toujours un coup d'avance. Tout ici appartient à Hayao Miyazaki, tant on y décèle certains motifs de son œuvre future : ce « château », rempli de rouages secrets, en préfigure d'autres, « le Château dans le ciel », « le Château ambulant », toute une mécanique de la poésie, cet étrange amour du cinéaste pour les machines ingénieuses et les engins bizarres. Et son admiration pour un autre « modèle » français, *Le Roi et l'Oiseau*, de Paul Grimault, mythique dessin animé auquel il emprunte un thème – une demoiselle en détresse, à sauver d'un mariage forcé – et une imagerie (la vertigineuse complexité du décor, l'étrange et sombre troupe des hommes de main du méchant). Hybride mais déjà très personnelle, cette délicieuse fantaisie policière est un premier coup de maître. — *Cécile Murry*
| En salles.



Ce Château de Cagliostro préfigure *Le Château dans le ciel* et *Le Château ambulant*.

les Inrockuptibles



Monkey Punch All Rights Reserved © TMS All Rights Reserved

Le Château de Cagliostro de Hayao Miyazaki

Reprise du premier long métrage du maître du studio Ghibli, où brille déjà toute son ambition formelle.

Sorties

ADAPTATION SUR GRAND ÉCRAN DE "LUPIN III", SÉRIE DE MANGAS ET D'ANIMÉS chroniquant les aventures roublardes de l'arrière-petit-fils d'Arsène Lupin (connu en France sous le sobriquet d'Edgar de la Cambriole pour des raisons de droits), *Le Château de Cagliostro* est le premier long métrage d'Hayao Miyazaki, alors dessinateur et réalisateur pour le studio Toei. Sorti en 1979, six ans avant la fondation du studio Ghibli, ce dessin animé séminale porte déjà en lui la signature singulière du futur réalisateur du *Voyage de Chihiro* (2001), et quelques-unes des obsessions qui feront sa renommée internationale.

Le film s'ouvre sur la cavale d'Edgar, gentleman cambrioleur au grand cœur, accompagné de Jigen, son compère taciturne, fuyant sur les chapeaux de roues le casino qu'ils viennent de dévaliser. Mais le butin s'avère entièrement constitué de faux billets. Menant l'enquête sur un réseau de faux monnayage, les deux hommes atterrissent dans la principauté de Cagliostro, micro-Etat méridional gouverné par un sinistre comte – propriétaire d'un château impénétrable. Edgar découvrira que ce dernier est impliqué dans la disparition de la princesse de Cagliostro, gardienne d'un inestimable trésor. Reconverti preux chevalier, Edgar va tenter d'infiltrer la forteresse pour libérer la jeune altesse de ses sombres geôliers.

Le tropisme de Miyazaki pour les châteaux, qu'ils soient célestes ou ambulants, trouve ici une première incarnation programmatique. Enclavée dans une région méditerranéenne fantasmée, qui préfigure l'Italie insulaire des années 1920 génialement brossée dans *Porco Rosso* (1992), la forteresse gothique de Cagliostro donne leur pleine mesure aux velléités d'architecte de Miyazaki; tantôt citadelle majestueuse, tantôt guépier labyrinthique, elle répond au projet artistique du film, qui jongle habilement entre un souci du détail et des proportions quasi naturalistes et une énergie burlesque joyeusement outrée. La ligne claire miyazakienne y fait ses premières merveilles, sublimée par une science de l'animation et du montage qui transforme les nombreuses scènes d'action en de formidables ballets formels.

Si le film ne distille pas encore pleinement l'allant poétique qui caractérisera les productions Ghibli, on y décèle déjà le goût de Miyazaki pour les compositions aériennes, à forte teneur contemplative, et sa structure de comédie policière, pas avare en humour, mixée à un simulacre de conte de fées légèrement vicié (un héros hors-la-loi, une jeune princesse qui suscite les convoitises) fait de ce dessin animé iconoclaste un objet fascinant, annonciateur d'un génie en devenir. **Léo Moser**

Le Château de Cagliostro de Hayao Miyazaki (Jap., 1979, 1h40, reprise)

Hayao Miyazaki au royaume de la cambriole

CINÉMA Inédit en France, « Le Château de Cagliostro », premier film du maître de l'animation japonaise, s'inspire des aventures d'Arsène Lupin.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

A lors qu'il a annoncé sa retraite en 2013, Hayao Miyazaki, 78 ans depuis le 5 janvier, reprend un coup de jeune avec la sortie de son premier long-métrage inédit en France, l'ébouriffant *Château de Cagliostro*. Un film d'aventures mâtiné de polar et de romanesque, fort d'une mise en scène menée tambour battant, portée par des héros dynamiques, truffée de joyeuses courses-poursuites et de rebondissements incessants. Y rôdent les ombres de Fantômas et de Gaston Leroux.

partant à la recherche de ses fabricants, ils tombent sur une belle inconnue aux yeux bleus. Cette dernière s'avérera être une princesse et les conduira au château de Cagliostro, dans un pays imaginaire.

Sorti en 1979, puis en 2004, au Japon, ce premier film d'animation de Hayao Miyazaki a été élaboré en sept mois. Un temps record dans le domaine de l'animation. Le tournage avait commencé avant que le maître japonais ne finalise le story-board. Déjà, le film témoigne de l'esprit inventif et du sens de l'humour de son auteur.

« Faire plaisir »

Alors âgé de 38 ans, Miyazaki s'est entouré de talents. Yasuo Otsuka, qu'il a rencontré à la Toei, le studio d'animation japonais et qui sera son collaborateur pendant vingt ans. Le réalisateur Isao Takahata, grâce auquel le metteur en scène découvre *La Bergère et le Ra-*

monneur de Paul Grimault. Et l'animateur Kazuhide Tomonaga qui avait travaillé avec lui sur sa série, *Conan, le fils du futur*.

Pour *Le Château de Cagliostro*, fin lettré, le dessinateur s'est inspiré de romans de Maurice Leblanc (et de son personnage principal Arsène Lupin), en particulier de *La Comtesse de Cagliostro*, qui raconte la première aventure du gentleman-cambrioleur jeune (paru en 1924). Maurice Leblanc se disait lui-même influencé par Conan Doyle.

Pour son héros, Miyazaki a également pensé au personnage créé par Monkey Punch pour sa série *Lupin III* en 1967. Imaginée depuis par différents auteurs, elle est toujours diffusée avec succès sur les chaînes de télévision japonaises.

« Quand le film fut terminé et que j'ai vu le voir, j'ai trouvé que c'était quand même un peu *gamin*. C'était une histoire simple et très *bosquée* », a critiqué Monkey Punch, qui aurait prêté « quelque cho-



Sorti en 1979 au Japon, *Le Château de Cagliostro* témoigne de l'esprit inventif et du sens de l'humour de Hayao Miyazaki. MONKEY PUNCH/TMS

se de plus adulte ». Peu importe, Miyazaki fait une nouvelle fois « plaisir », comme il le répète, au public.

C'est à l'âge de 17 ans que le futur réalisateur de *Mon voisin Totoro* et de *Princesse Mononoké* a eu la révélation de son métier. Il était tombé sous le charme du *Serpent blanc* de Taiji Yabushita, premier long-métrage animé japonais intégralement réalisé en couleurs. « Le voir a été une expérience très intense », avait-il observé. Miyazaki a

confié qu'il était tombé amoureux de l'héroïne. D'ailleurs, les personnages féminins qu'il imaginera par la suite auront souvent ses yeux écarquillés. ■

« Le Château de Cagliostro »

Animation de Hayao Miyazaki
Avec Yasuo Yamada, Eiko Masuyama, Kiyoshi Kobayashi
Durée 1h40
■ **L'avis du Figaro :** ●●●○

CINÉMA

Hayao Miyazaki au temps d'Arsène Lupin

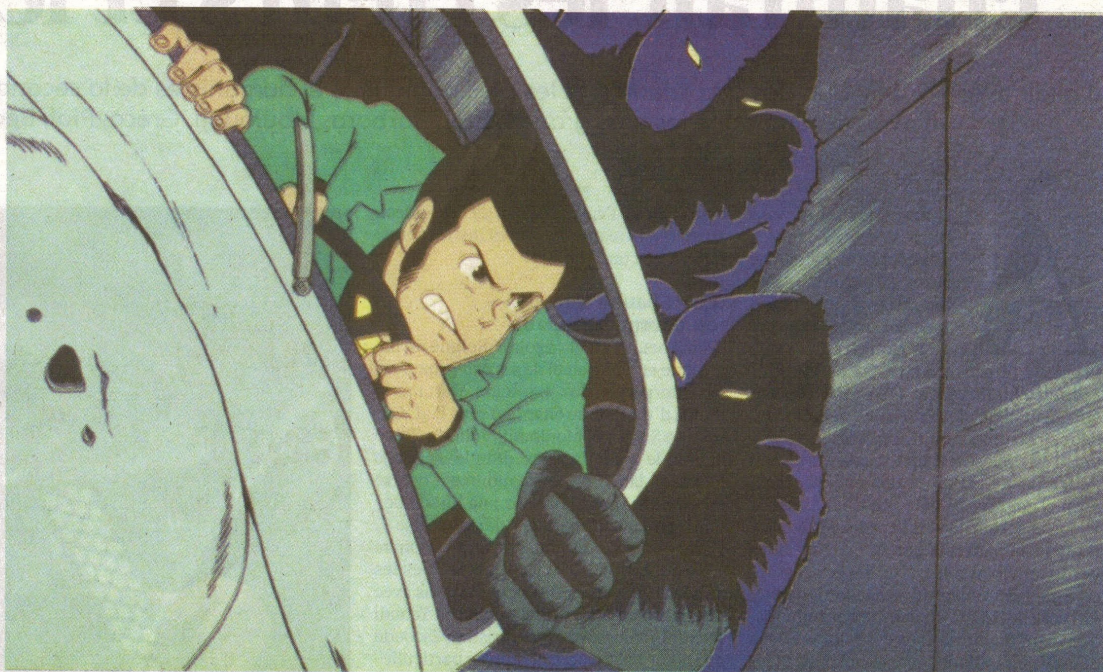
Quarante ans après sa sortie au Japon, le premier long métrage du maître de l'animation s'offre une nouvelle jeunesse. Derrière le loufoque typique de l'âge d'or des mangas, le *Château de Cagliostro* préfigure l'ensemble de son œuvre.

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO
Hayao Miyazaki
Japon, 1h40

Pour le maître de l'animation Hayao Miyazaki, élever la contemplation au rang d'art n'a jamais été synonyme d'indolence. Ainsi a-t-il annoncé sa retraite à deux reprises. Sans jamais s'y résoudre. À 78 ans, le cofondateur des studios Ghibli croule même sous les projets. Dans l'attente de son nouveau film, *Kimi-tachi wa Dō Ikiru ka?* (« comment vis-tu ? »), prévu en 2020, les spectateurs français prendront leur mal en patience grâce au documentaire *Never-Ending Man*, qui dépeint le processus créatif du réalisateur, à la série *Sherlock Holmes*, récemment ajoutée au catalogue de Netflix, et au *Château de Cagliostro*. Inédit sur les écrans français, son premier long métrage, daté de 1979, met ainsi en scène le petit-fils de Lupin, l'inénarrable gentleman cambrioleur de Maurice Leblanc, dans un univers loufoque et dynamique typique de l'âge d'or des mangas.

Lupin, donc, vient de réaliser ce qu'il croit être le casse du siècle. Alors qu'il entame une course effrénée dans une Fiat 500 débordant de billets de banque, il réalise au bout de quelques mètres qu'il s'agit de fausse monnaie. Pas de quoi freiner ses rêves de richesse, puisqu'il décide de retrouver les escrocs pour prendre la tête du réseau. Postiché, il passe la frontière avec son comparse Jigen pour se rendre au cœur du royaume de Cagliostro, le plus petit État du monde, avant d'être pris dans une course-poursuite à flanc de montagne oscillant entre la *Mort aux trousses* et l'*Aile ou la cuisse*. Là, une princesse tente d'échapper à d'autres malfrats, mais le gentleman Lupin, ne pouvant chasser le naturel, vient à la rescousse de la malheureuse, qui détient la clé du fameux trésor. Quand même !

Contrairement à *Kiki la petite sorcière*, *Nausicaä* ou au *Voyage de Chihiro*, nulle quête initiatique dans ce *Château de Cagliostro*. Brigand et séducteur, Lupin le restera. Pas question de s'enraciner avec une princesse. L'ordre est immuable et les satrapes qui croient gouverner le monde préfèrent fermer les yeux sur la machination du clan royal.



Le *Château de Cagliostro*, de Hayao Miyazaki, est centré sur le personnage de Lupin III, le petit-fils du gentleman cambrioleur de Maurice Leblanc. Monkey Punch/TMS

Esprit libre, Miyazaki n'hésite pas à casser les codes de l'œuvre originale. Non sans audace, il prend quelques libertés avec le personnage du mangaka Monkey Punch. Œuvre de commande, Lupin permet ainsi de percer l'univers mental de Miyazaki. Édité de 1967 à 1972 sous le titre *Lupin Sansei* puis de 1977 à 1981 (*Shin Lupin Sansei*), la série déploie un héros aussi ambitieux que libidineux. Rien de tout cela dans la version miyazakienne, qui s'offre même quelques envolées lyriques dans une nature qui n'est pas sans rappeler celle de la série *Heidi* (1974), pour laquelle le maître et son compère Takahata (*le Tombeau des lucioles*) étaient déjà à la manœuvre. Le jardinier de Cagliostro ressemble ainsi

étrangement au grand-père barbu et misanthrope de la fillette des montagnes.

Une fascination pour les engins volants

Les paysages alpins tels qu'on les rêve au Japon, faits de lacs étincelants et d'un château fortement inspiré de la forteresse du Roi et l'oiseau, de Paul Grimault, permettent de casser le rythme de l'aventure et du comique de situation. La maîtrise est de ce point de vue parfaite et ne laisse d'enthousiasmer John Lasseter, le réalisateur de *Toy Story* : « La course-poursuite dans les collines est une de mes scènes préférées. Juste avant, Lupin a un pneu dégonflé. Il s'arrête au bord de la route. Il grimpe sur la colline. Les nuages dans le ciel.

Le vent qui souffle. On nous montre un pré vert. Et tu entends un dérapage. (...) La course-poursuite est d'autant plus efficace grâce au silence qui la précède. C'est ça le rythme ! » Miyazaki, dont le père travaillait dans une usine d'aéronautique, trahit enfin dans le *Château de Cagliostro* sa fascination pour les engins volants qui parcourra l'ensemble de son œuvre et atteindra son apogée dans *Porco Rosso* et *Le vent se lève*. Cette obsession le conduira à donner le nom de Ghibli à son futur studio, emprunté aux avions italiens de la Seconde Guerre mondiale et au vent du Sahara. Le *Château de Cagliostro* préfigure en ce sens l'ensemble de son œuvre. Sans toutefois nous livrer toutes les clés du sublime. ■

LINA SANKARI

L'OBS

***Le Château de Cagliostro* d'Hayao Miyazaki**

par Xavier Leherpeur, le 23 janvier 2019

Réalisée il y a quarante ans, mais inédite en salles, cette adaptation irrévérencieuse des romans de Maurice Leblanc est le premier long-métrage de Hayao Miyazaki.

Un film de commande, version longue de la série télé qui connaissait alors un retentissant succès au Japon, mais surtout l'occasion pour l'auteur des futurs «Mon voisin Totoro» et «Le vent se lève» de déployer son talent.

Certes encore en friche mais déjà fort prometteur dans cette aventure loufoque où Edgar de la Cambriole, dit Lupin III, part à la conquête d'un trésor ancestral, se mesure à de faux-mon-nayeurs et sauve une belle demoiselle en détresse. Entre Feuillade et Grimault, les références pullulent dans ce cartoon déjà truffé de trouvailles visuelles.

Le Journal du Dimanche

Le Château de Cagliostro **

De Hayao Miyazaki. 1h40.



(Prod)

Inédit dans les salles françaises, le premier Miyazaki (1979) est une adaptation de la série télévisée *Lupin III*, à laquelle le réalisateur avait participé à ses débuts : les tribulations du petit-fils d'Arsène, gentleman cambrioleur imaginé par Maurice Leblanc. On ressent la jeunesse et l'impétuosité du maître de l'animation japonaise dans cette comédie audacieuse, virevoltante et burlesque, qui contient déjà tous ses thèmes de prédilection et frappe par son dynamisme de manga. **S.B.**

Par Stéphanie Belpêche, 21 janvier 2019

Un mois dans la vie de la culture générale
ARTS, LIVRES, MUSIQUE, CINÉMA, POP CULTURE

fanfare

LE VOL DE LA MARIÉE

Quelques semaines après la sortie de *Never-Ending Man*, rare documentaire sur Hayao Miyazaki au travail, c'est au tour du premier long-métrage du maître de l'animation japonaise de se frayer un chemin dans les salles. Adapté d'un manga reprenant à sa sauce (mais sans les droits) la légende d'Arsène Lupin, *Le Château de Cagliostro* met en scène les aventures d'Edgar de la cambriole, voleur gentleman et gentleman volage bien décidé à sauver d'un mariage forcé la frêle Clarisse, princesse orpheline d'un micro-État spécialisé malgré elle dans la confection massive de fausse monnaie. Sorti en 1979 au Japon (soit six ans avant la fondation du studio Ghibli), le film brasse, avec une légèreté de façade, nombre de motifs qui vont nourrir l'univers ambivalent du cinéaste : ce monde à la capacité d'émerveillement sans limite, mais promis à un sort funeste. — TOMA CLARAC

Le Château de Cagliostro
de Hayao Miyazaki.
Sortie le 23 janvier.

Arsène Lupin III
et Clarisse d'Cagliostro,
dans une adaptation
japonaise des romans
de Maurice Leblanc.

CAHIERS DU CINÉMA

SORTIE. Le 23 janvier, Splendor sort pour la première fois en salle *Le Château de Cagliostro*, trépidant premier long métrage de Hayao Miyazaki.

Château merveilleux



Avec *Le Château de Cagliostro* (1979), Miyazaki réalise son premier long métrage pour le cinéma, plusieurs années avant la création du studio Ghibli avec son comparse Isao Takahata : dans cette riche actualité Miyazaki

(on conseillera en plus la lecture du livre de Sébastien Bénédict, *Hayao Miyazaki, au gré du vent*, sorti le 22 novembre chez Rouge profond), la boucle est bouclée avec le documentaire *Never-Ending Man* qui revient

sur la création du dernier court métrage en date du maître de l'animation, annoncé alors comme son ultime film (cf. ci-contre). Loin d'être inconnu et d'ailleurs disponible en DVD, *Le Château de Cagliostro* n'avait pas eu encore en France l'honneur d'une sortie en salle. Injustice réparée. Miyazaki n'est pas totalement maître de cet univers puisqu'il adapte pour le cinéma une série de mangas à succès – il a lui-même réalisé quelques épisodes de la version télévisée. Mais ce qu'il fait de cette matière est, déjà, éblouissant. Le héros, Lupin (avatar moderne de l'Arsène Lupin de Maurice Leblanc), est un sympathique voleur sur la piste de la fausse monnaie, qui le mène dans la principauté de Cagliostro, jusqu'au château où le comte, sorte de Mabuse, retient prisonnière la princesse Clarisse afin de l'épouser, par cupidité : la réunion de leurs chevalières doit donner la clé pour découvrir le trésor des Cagliostro. Si la trame est volontairement des plus archétypales, elle fait d'autant mieux apparaître le délire (la légèreté

amusante, le merveilleux captivant) qui s'empare des figures attendues : les multiples trouvailles architecturales du château, truffé de pièges et de passages comme autant de greffes mécaniques sur l'aspect vénérable des pierres, une course-poursuite en voiture défiant la gravité, une invention gestuelle irrésistiblement comique quand les personnages s'adaptent à la mécanique de l'horloge ou aux courants des rivières souterraines... Génialement rythmé, le film offre de permanentes occasions de jubilation, dans un mouvement ample et généreux qui culmine dans sa conception verticale de l'espace, créant d'impossibles envols et profondeurs, hommage revendiqué au *Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault. Cette générosité se fait sentir aussi bien à l'égard des personnages, joyeusement lancés dans une aventure où chacun est libre à sa manière (pas de passivité chez la princesse), jusqu'à une morale du mouvement où une jeune femme retrouve sa liberté tandis que policiers et voleurs se courent après pour l'éternité.

Florence Maillard

90
RESSORTIE

MAD MOVIES

Bien moins connu des fans de Hayao Miyazaki que les mastodontes Mon voisin Totoro, Princesse Mononoke ou Le Voyage de Chihiro, Le Château de Cagliostro sort pour la première fois dans les salles hexagonales 40 ans après sa création. L'occasion de constater que dès son premier long-métrage, le cinéaste japonais affirmait sa personnalité en l'ordant (franchissant ?) un univers codifié pour le faire correspondre à sa vision du monde. Avec à la clé un idéal de film d'aventure merveilleux.

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO
DE HAYAO MIYAZAKI

LE COUP DU TUPIN

PAR LAURENT DUROCHE.

Au début des années 1970, après avoir fait l'intervalliste chez la Toei, Hayao Miyazaki s'installe dans les pénates du studio A Pro pour coréaliser avec son ami Isao Takahata une majeure partie des épisodes de la première saison de la série *Rupan sansei*, aka *Lupin the Third Part I* (titre international), aka *Edgar de la cambriole* (titre français). À l'origine de ce qui deviendra au fil des ans une véritable franchise multimédia, on trouve le manga *Lupin the 3rd* de Monkey Punch (pseudonyme de Kazuhiko Katô), qui accouchera de deux runs papiers entre 1967 et 1981 avant de laisser la main à d'autres mangakas (la dernière série dessinée en date, *Lupin III Shin Y*, a débuté en 2010). Le nom « Lupin » n'est pas anodin : Monkey Punch fait de son héros, voleur fantasque et jouisseur, l'arrière-petit-fils d'Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur créé par Maurice Leblanc en 1905 (ce qui occasionnera quelques soucis de droits en Europe, d'où le retitrage en *Edgar de la cambriole* lors de la diffusion française de la série animée). C'est donc sous l'égide de ce héros voulu hâbleur, queutard et vénal par son créateur (tous ses coups d'éclat ne sont pas forcément motivés par l'envie d'aider la veuve et l'orphelin... sauf quand la veuve est sexy) que Miyazaki s'initie à la mise en scène pendant deux ans (entre 1971 et 1972), avant de partir sur *Conan, le fils du futur*, dont il réalisera en 1978 26 épisodes. Entre les motivations matérialistes d'un as du braquage audacieux et la quête d'un enfant bien décidé à sauver le monde, on se doute bien vers quels idéaux penche le cœur de l'artiste. Pourtant, Miyazaki est loin d'en avoir fini avec Lupin/Edgar.

LA VIE DE CHÂTEAU

En 1978 sort des ateliers du studio Tokyo Movie Shinsha le premier long-métrage d'animation estampillé Lupin III, *Lupin the 3rd : The Mystery of Mamo*, qui échoit au quasi-inconnu Sôji Yoshikawa, Miyazaki étant occupé sur *Conan, le fils du futur*. Le succès du film est immédiat et un second long est immédiatement lancé, avec cette fois Miyazaki aux commandes, sur la base d'un scénario qu'il coécrit avec Haruya Yamazaki (un routard de la japanime qui a déjà œuvré sur *Doraemon*, *Rémi sans famille* et *Albator, le corsaire de l'espace*, et que l'on retrouvera sur *Cobra* et *Les Chevaliers du zodiaque*). L'histoire est simple : après avoir dévalisé le casino de Monte-Carlo avec son complice Daisuke Jigen, Lupin réalise que son butin ne contient que de la fausse monnaie. Il décide alors d'enquêter sur l'origine de ces billets contrefaits qui inondent les marchés financiers depuis des décennies et pèsent sur les crises internationales. Son enquête l'amène au duché de Cagliostro, en Europe centrale, où il vole au secours d'une jeune fille poursuivie par des sbires louches. La demoiselle en détresse, Clarisse, n'est autre que la princesse locale, forcée au mariage par le conte de Cagliostro, le régent du pays, également grand manitou de la production d'argent contrefait grâce aux imprimeries dissimulées dans les caves de son château médiéval truffé de systèmes de défense dernier cri... Et c'est parti pour 100 minutes trépidantes et pétillantes d'inventivité et de dynamisme, où les scènes d'action se succèdent à un rythme implacable, annonciatrices de la généreuse frénésie d'un Jackie Chan (qui cette même année réalisait *La Hyène intrépide*), ou bien de la science du climax d'un James Cameron (qui à



© Monkey Punch All Rights Reserved © TMS All Rights Reserved



Dans l'optique de la tradition de Lupin III, **Le Château de Cagliostro** peut légitimement être considéré comme un acte de haute trahison envers le personnage imaginé par Monkey Punch.

l'époque venait tout juste de réaliser son premier court, **Xenogenesis**). D'inquiétants ninjas aux griffes métalliques s'agitent dans l'ombre du château en titre dont les rouages internes sont l'occasion d'une ample scène d'action comique citant Chaplin, et dont les sous-sols recèlent moult squelettes. On croit ne déceler dans ce fleuron du « film d'aventure charmant » que peu de choses du Miyazaki colossal qui explosera cinq ans plus tard avec la sidérante épopée écolo-science-fictionnelle **Nausicaä de la vallée du vent** : son goût pour la culture et les paysages européens, son amour pour les machines volantes via l'apparition d'un gyrocoptère. Certes, sa méfiance pour la politique affleure lorsque les représentants des grandes puissances préfèrent ignorer les méfaits du puissant conte. Certes, le trésor que dissimule le château des Cagliostro revêt surtout une valeur à l'aune de l'Histoire avec un grand H. Le futur Miyazaki ne serait donc là qu'en germe, en ombres chinoises d'un divertissement de haute volée. Ce serait ignorer que dans l'optique de la tradition de Lupin III, **Le Château de Cagliostro** peut légitimement être considéré comme un acte de haute trahison envers le personnage imaginé par Monkey Punch.

CEINTURE POUR LUPIN

Alors que dans **Lupin the 3rd : The Mystery of Mamo**, notre héros gigolo se délestait prestement de son caleçon pour harceler jusque dans son lit son alter ego féminin Fujiko aux attributs naturels forts généreux, il conte ici à peine fleurette à une virginale princesse à qui il offre... une rose. Ladite Fujiko devient, elle, une sympathique espionne asexuée, tandis que Lupin met globalement de côté sa nature de cambrioleur attiré par le frisson de l'interdit pour se muer en preux chevalier. Même sa voiture, une luxueuse et tapageuse Mercedes SSK dans **The Mystery of Mamo**, devient

À gauche : Clarisse, la virginale princesse prisonnière du conte.

Ci-dessus : Lupin en pleine lutte contre les ninjas de Cagliostro.

ici une Fiat 500, plus conforme à l'imagerie bohème européenne que célèbre Miyazaki, plus conforme aussi à la modestie d'un héros sans peur et sans reproche. Monkey Punch lui-même ne goûtera que moyennement à la vision miyazakienne de sa création. Ce qui n'empêchera pas le futur réalisateur de **Mon voisin Totoro** de revenir tordre l'univers de Lupin III à ses envies et convictions. Ainsi, dès l'année suivante, à la manœuvre sur deux épisodes de la seconde saison télévisée d'**Edgar, le détective cambrioleur**, il s'abandonne cette fois sans retenue à une aventure aérienne préfigurant **Porco Rosso** (dans l'épisode **Wings of Death : Albatross**), où il redonne tout de même à Fujiko un semblant de sex appeal tout en dénonçant la menace des armes nucléaires. Puis dans **Farewell My Beloved Lupin**, il met en scène un robot détourné à des fins militaires dont le design est rigoureusement identique à celui du **Château dans le ciel**, dont cet épisode est furieusement annonciateur. Miyazaki en profite pour introduire un faux Lupin calculateur et vénal qui, sur le papier, est en fait bien plus proche du personnage créé par Monkey Punch que sa propre version idéalisée... ou plutôt aseptisée ? Dans son ascension vers les cimes de l'animation mondiale, Hayao Miyazaki n'aura donc pas hésité à tordre – avec une once de morgue – l'univers d'un collègue pour affirmer sa propre identité. Voilà qui en dit long sur l'irrépressible puissance créative d'un conteur hors pair, dont l'acte de sabotage, expression d'une assurance artistique en pleine maturation et ne souffrant aucune contradiction, aura paradoxalement accouché d'un des plus grands et charmants films d'aventure de l'Histoire. |

Rupan sansei : Kariosutoro no shiro. Japon. 1979. Réalisation Hayao Miyazaki. Interprétation (voix VO) Yasuo Yamada, Kiyoshi Kobayashi, Eiko Masuyama... Sortie le 23 janvier 2019 (Splendor Films).



LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO MIYAZAKI THE FIRST

[PAR VICTOR LOPEZ]

En 1979, le premier long métrage de Hayao Miyazaki sortait sur les écrans japonais. Quarante ans plus tard, *Le Château de Cagliostro* arrive enfin en salle en France (le 23 janvier, distribué par Splendor Films). L'occasion est trop belle de revenir sur l'histoire d'un film qui occupe une place à part dans l'histoire de l'animation japonaise.

EN BREF

Avec son premier long métrage, Miyazaki s'approprie complètement une commande et livre un film fascinant et personnel à (re)découvrir impérativement sur grand écran.

Titre original : *Lupin III: Kariosutoro no shiro*

Durée : 100 min

Date de sortie : 23 janvier 2019

Scénario : Hayao Miyazaki et Haruya Yamazaki

Auteur original : Monkey Punch

Réalisation : Hayao Miyazaki

Acteurs : Yasuo Yamada, Eiko Masuyama, Kiyoshi Kobayashi, Sumi Shimamoto, Tarô Ishida

Musique : Yûji Ôno

Studio : TMS Entertainment

Distribution/diffusion : Splendor Films

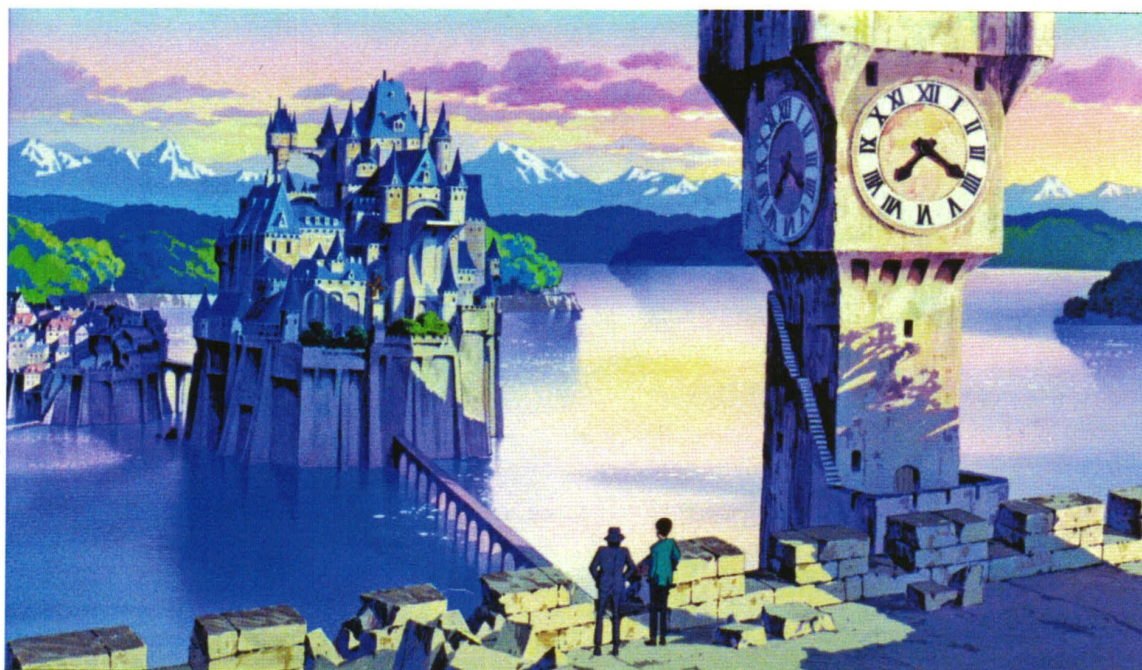
Rien de plus éloigné des mangas de Monkey Punch, créateur de *Lupin III*, voleur cynique et désabusé évoluant dans un milieu urbain et violent, que les films animistes, échos de la pureté des rêves de l'enfance de Hayao Miyazaki. Et pourtant, la carrière cinématographique du réalisateur du *Voyage de Chihiro* s'est ouverte sur une adaptation de la franchise mettant en scène le petit fils du gentleman cambrioleur. Sorti en 1979, *Le Château de Cagliostro* est le fruit d'un long processus d'appropriation de l'univers de Monkey Punch par Miyazaki, qui prend ses racines en 1971.

LUPIN : PRISE 1

Au début de cette décennie, Miyazaki est déjà un animateur réputé, célébré pour son travail sur *Horus, le prince du soleil* (1968), réalisé par son comparse Isao

Takahata. Si le film devient une légende en raison de son animation révolutionnaire, il marque aussi le début d'une rupture entre les artistes qui ont travaillé dessus et Toei qui l'a produit, débouchant sur une véritable fuite des cerveaux vers la société A-Production. L'animateur Yasuo Ôtsuka est le premier à quitter le navire, bientôt rejoint par Isao Takahata. Miyazaki, qui a fait toute sa carrière à Toei où il est entré en 1963, hésite, mais retrouve finalement ses collègues, déçu par le manque de moyens alloués aux longs métrages par le studio. Il se lance d'abord avec Takahata dans une adaptation de *Fifi Brindacier* et part en repérages en Suède. Dans le même temps, Ôtsuka commence une série issue du *seinen* *Lupin III* de Monkey Punch pour la télévision. L'animation pour adultes est encore quasi inexistante au Japon, et produire un *anime* hebdomadaire qui mêle violence et érotisme représente un pari risqué. Dès les premiers





épisodes, la production se rend compte de l'inévitable échec et Ôtsuka a l'idée d'appeler Takahata et Miyazaki à la rescousse pour réaliser les épisodes suivants. Les deux hommes rentrent en effet bredouille de Suède, où Astrid Lindgren ne leur a pas cédé les droits des aventures de la petite fille rousse. Ils acceptent de reprendre la réalisation de *Lupin III* à partir du sixième épisode, avec comme consigne d'adapter la mise en scène à un public plus jeune.

Les scénarios étant déjà écrits, leur travail est surtout graphique. *Lupin III* raconte les aventures du petit-fils du personnage créé par Maurice Leblanc : un voleur sans scrupule, épaulé par Jigen, un tueur impitoyable, dans des récits rendant hommage au cinéma d'exploitation des années 1960. Les artistes commencent par adoucir les traits, remplaçant la virilité excessive à la Joe Shishido des personnages par une finesse presque féminine et un tracé plus cartoonesque pour un rendu élancé, presque élastique. Dans leurs poursuites endiablées et hypertrophiées, les réalisateurs rendent les décors



« Le Château de Cagliostro est le fruit d'un long processus d'appropriation de l'univers de Monkey Punch par Miyazaki. »

LA SORTIE FRANÇAISE DU CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO

Si les sorties vidéo du premier film de Miyazaki furent nombreuses et fréquentes depuis sa découverte en France 1983 sous le titre *Vidocq contre Cagliostro* (les ayants droit de Maurice Leblanc ont en effet interdit l'utilisation du nom *Lupin* hors du Japon), c'est la première fois qu'il sera possible de voir le film en salle en France. Serge Fendrikoff, directeur artistique de Splendor Films, en charge de cette sortie, a répondu à nos questions sur cet événement :

Pourquoi sortir *Le Château de Cagliostro* au cinéma aujourd'hui ?

La question est plutôt pourquoi il n'est pas sorti avant ? Sûrement plusieurs facteurs à cela : le fait que cela soit une adaptation d'une série a pu faire croire que le film était destiné à la télévision ; le fait que le film ait déjà été édité en vidéo dans des versions tronquées a pu en donner une mauvaise image ; le fait que le nom Miyazaki soit associé au studio Ghibli a pu faire croire que tous les films de Miyazaki sont des Ghibli. Tous sauf *Nausicaä de la vallée du vent* et *Le Château de Cagliostro*. En tout cas, nous sommes très heureux à Splendor de pouvoir travailler après Don Bluth sur un autre grand nom du cinéma d'animation. Montrer enfin dans les cinémas français *Le Château de Cagliostro* 40 ans après sa création, c'est juste du bonheur.

Quel nom avez-vous choisi pour *Lupin* ?

Il a connu de nombreux noms, y compris en France. Pour la VF, on a choisi de garder Edgar et pour la VO *Lupin*.

Quelles sont vos attentes pour cette sortie ?

On organise des avant-premières depuis octobre 2018 et jusqu'à maintenant, elles affichent toutes complet. Les fans attendent de voir ce film en salle et ressortent positivement surpris de ce qu'ils ont découvert. Seul le grand écran permet d'apprécier la précision de la mise en scène de Miyazaki, la qualité des détails. *Le Château de Cagliostro* est pour moi un film majeur de son œuvre, qui est immense. En 1979, Miyazaki pouvait penser qu'il ne ferait qu'un seul film pour le cinéma, du coup, il donne tout en prenant des risques. Il dynamite le personnage de *Lupin III* de *Monkey Punch*, il crée un pur divertissement avec et de l'action qui en met plein les yeux, et du discours politique, et des références culturelles européennes (Grimault mais aussi des tableaux, de l'architecture...). Ce film est d'une richesse inouïe. Je ne suis pas loin de penser que c'est son meilleur.

Propos recueillis par Victor Lopez le 29/10/2018.



mouvants et les lois de la gravité aléatoires, tranchant avec la rigidité des premiers épisodes. Mais surtout, ils évitent la sexualisation outrancière du personnage de l'espionne Fujiko Mine, jusque-là simple James Bond Girl de service trouvant en toute circonstance le moyen de se dénuder. Même s'ils sont complètement aux commandes de la série à partir de l'épisode 13, où ils remplacent le réalisateur Masaaki Ōsumi, la série est annulée au bout de 23 épisodes sur les 26 prévus. Miyazaki et Takahata ne sont pas trop affectés par cette décision, c'était avant tout un travail de commande et ils partent vers d'autres aventures : ils viennent d'avoir le feu vert pour leur projet *Panda, petit panda* qui leur tenait vraiment à cœur. Pendant ce temps, la création de Monkey Punch gagne en popularité : une seconde série est lancée en 1977, ainsi qu'un film, *Le Secret de Mamo* (1978), adaptation fidèle du manga réalisé par Sôji Yoshikawa. Lorsque le projet d'un second long métrage autour du personnage est lancé,

le nom de Hayao Miyazaki, qui vient de réaliser la série *Conan, le fils du futur*, semble alors tout naturel en raison de son travail sur la première série et c'est encore Yasuo Ôtsuka qui lui propose le projet.

LE MAÎTRE DU HAUT CHÂTEAU

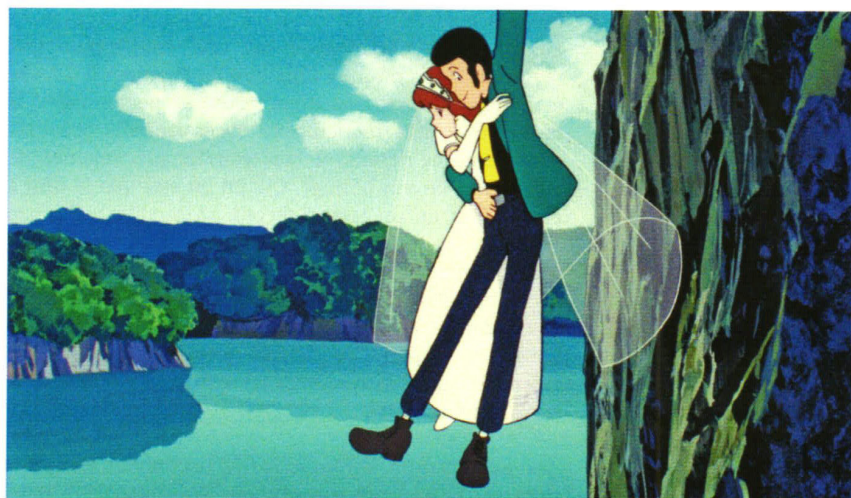
Il est important de revenir sur cette généalogie pour comprendre qu'avec *Le Château de Cagliostro*, Miyazaki porte à l'écran le personnage de Lupin tel qu'il l'a déjà réinventé en 1971 plutôt que celui créé par Monkey Punch. Dans l'esprit du réalisateur, la mission était moins de rendre la série plus enfantine, que d'en déplacer les enjeux pour offrir une alternative à la vision du monde qu'elle proposait. Quand l'émission est produite, les mouvements politiques qui ont secoué la jeunesse japonaise à la fin des années 1960 sont éteints, et le personnage de Lupin est selon Miyazaki un parfait représentant de ce Japon sans idéal. Son travail de mise en scène vise avant tout à dynamiser le personnage, à le faire sortir de son cynisme et de son apathie. Lupin est un nanti roulant en Mercedes ayant hérité de la fortune de son grand-père et trompant l'ennui en flirtant avec le vice ? Il en fait un personnage actif, dynamique, poussé par la nécessité et roulant en Fiat. C'est en fait le premier hors-la loi glorieux qui peuple l'œuvre du cinéaste, annonçant *Porco Rosso* : un modèle de personnage en marge, agissant selon la devise de Bob Dylan : « Pour vivre hors la loi, il faut être honnête. »¹

Le Château de Cagliostro permet à Miyazaki de pousser

SIGNÉ TEREKOMU

Dès 1978, Miyazaki commence à rêver d'une *Princesse Mononoké* et d'un « *Goblin de Tokorozawa* » (futur Totoro), qui n'aboutiront que des années plus tard, ce qui lui laisse le temps de revenir à *Lupin III* le temps de deux épisodes. S'il les signe du nom de Terekomu (en référence à Telecom Animation Film, pour lequel il est formateur), *Albatros, les ailes de la mort* (144) est une excuse pour dessiner avec obsession toutes sortes d'engins volants, et *Adieu, Lupin bien aimé* (155), un brouillon du *Château dans le ciel* (avec ses robots inspirés de Grimault) et de *Nausicaä de la vallée du vent* (Maki a les traits de l'héroïne de 1984). Miyazaki joue avec les nerfs des fans en se moquant du *fan service* (il déshabille nos héros comme Fumiko) et a l'audace de faire un épisode final où Lupin est quasiment absent... Soit deux petits bijoux de fluidité antimilitaristes, point final au travail de Miyazaki sur *Lupin III* et jalon essentiel dans la conception de ses chefs-d'œuvre.

les ambitions qu'il s'était fixées en 1971. Il accepte la réalisation, mais occupe aussi le poste de scénariste, et propose une histoire originale plutôt qu'une adaptation d'un manga de Monkey Punch. L'appropriation est donc totale, au point que s'il est tentant de penser au *Château de Cagliostro* comme une simple commande avant ses œuvres personnelles dont *Nausicaä de la vallée du vent* (1984) serait le point de départ, une étude attentive de la production du film réfute complètement cette position. Miyazaki ne se plie à aucun cahier des charges si ce n'est le sien, n'a aucune considération pour la continuité du manga ou même pour l'œuvre originale. Il pioche plutôt directement dans les romans de Maurice Leblanc (*La Comtesse de Cagliostro*) et envoie son personnage dans une Europe médiévale et fantasmée à partir du cinéma de Paul Grimault (le château du film évoque celui de *La Bergère et le ramoneur*) qui sera celle qu'il développera dans son cinéma, de Kiki la petite sorcière au *Château ambulant*. Il envoie Lupin à la poursuite de la Goat Money, des faux billets qui vont le conduire dans la province de Cagliostro, combattre son infâme comte et sauver la jeune



« Miyazaki ne se plie à aucun cahier des charges si ce n'est le sien, n'a aucune considération pour la continuité du manga ou même pour l'œuvre originale. »

Clarisse, promise à un ignoble mariage forcé. Le réalisateur se concentre sur le trio formé par Lupin, le comte et Clarisse, première héroïne miyazakienne au cinéma, dont les traits annoncent clairement ceux de Nausicaä, et n'a presque plus de temps pour les autres protagonistes de la saga. Si le policier Zenigata est assez présent et accepte une alliance de circonstance inédite avec sa *nemesis*, c'est à peine si l'on remarque la présence de Fujiko Mine, et même Jigen et Goemon 13 sont là en figurants : ils vont jusqu'à se plaindre de devoir prendre la fuite avant même d'avoir joué leur rôle. Son auteur

OMBRE ET LUMIÈRE

Monkey Punch, ne sera d'ailleurs pas dupe de cette trahison, taclant le film qu'il considère comme « un peu gamin », et expliquant : « Si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais fait quelque chose de plus adulte. En fait, ce film est totalement ancré dans l'univers de Miyazaki. Mais c'est aussi bien comme ça. »





invité à contempler la nature à travers des aquarelles aux couleurs chatoyantes, et une course-poursuite mythique qui a marqué l'histoire du cinéma². Il impose esthétiquement sa patte sur tous les personnages et décors avec une méticulosité obsessionnelle accordée aux moindres détails, il faut voir les mécanismes du château et de son horloge. Quand on sait que le film a été produit en un temps record, sa qualité technique force encore plus l'admiration. Miyazaki accepte le projet en mai 1979, alors que la sortie est déjà calée pour décembre. Le film est réalisé en 4 mois, entre juillet et novembre, et sort dans les temps. Cette contrainte pousse à simplifier le dernier acte pour respecter le calendrier, mais l'expérience consolide sa réputation de travailleur acharné.

Bien au contraire, le film magnifie un univers en germe dans ses précédents travaux, que l'on retrouvera dans toutes les œuvres du cinéaste à venir : ici un autogire qui rappelle sa fascination pour l'aviation, là des soldats aux traits uniformes appelant sa méfiance pour les figures de l'autorité militaire, ou des jeux d'eau annonçant sa fascination pour l'élément aquatique qui connaîtra son point d'aboutissement avec *Ponyo sur la falaise*, et enfin une destruction levant le voile sur un trésor caché similaire aux découvertes du *Château dans le ciel*.

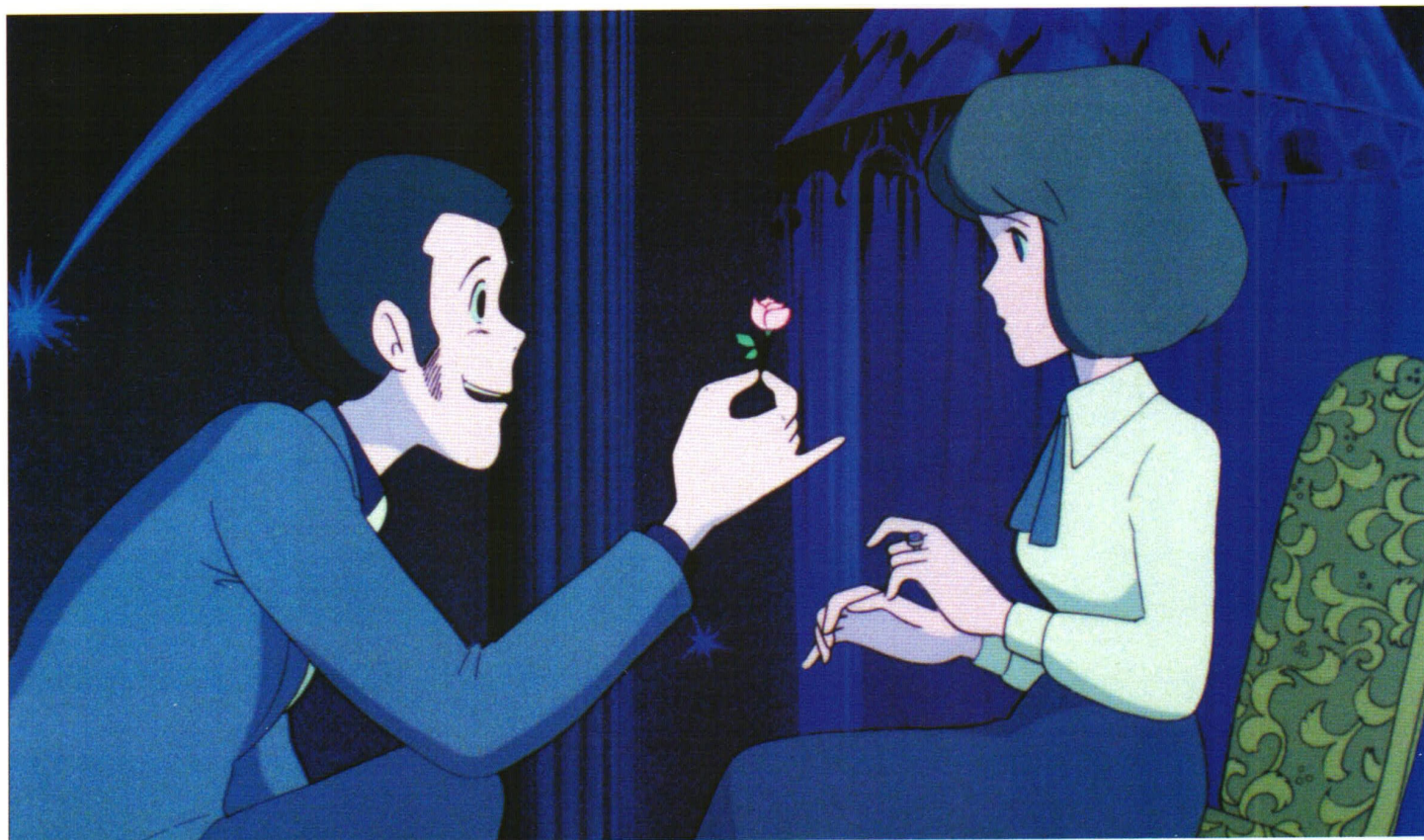
En fait, Miyazaki est fidèle à la vision du monde qu'il s'est donné comme consigne de mettre en scène dans ses créations, en opposant d'un côté le matérialisme ténébreux des faux monnayeurs personnalisés par le

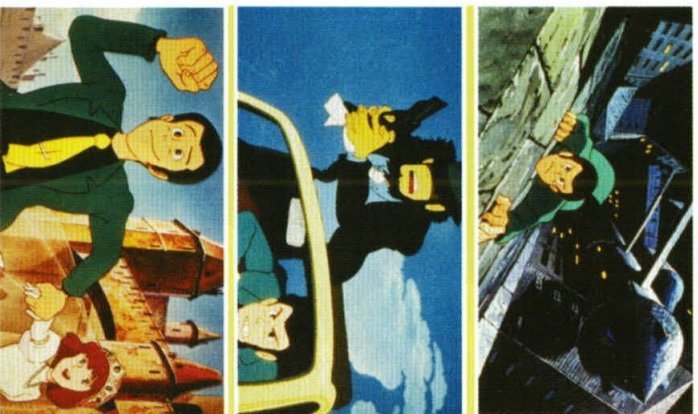
Comte de Cagliostro et de l'autre la pureté lumineuse de Clarisse, dont la révélation du trésor sera finalement un bien culturel concernant l'humanité, plutôt qu'un enrichissement matériel et personnel. Lupin navigue entre les deux. Son appât du gain est contrebalancé par une énergie positive, par la vigueur de la fuite en avant perpétuelle, qui le fait apparaître comme une force de la nature qu'aime à mettre en scène Miyazaki. Ce mouvement sauve le personnage, là où Cagliostro, obsédé par ses ambitions, est littéralement mis à mort par sa vision figée des choses, symbolisée par la stagnation du temps et deux aiguilles d'une horloge qui le mèneront vers un destin funeste. C'est pourquoi la scène de flashback, qui voit un jeune Lupin échouer à voler la *goat money* des années plus tôt, est si importante dans le film : elle oppose le personnage du passé à l'arrogance proche du cynisme pensé par Monkey Punch au héros qu'il a pu devenir sous les traits de Miyazaki. Le film se conclut par un adieu, qui est celui de Miyazaki à ces personnages³, mais ce n'est en fait qu'une ouverture vers un univers que le cinéaste ne cessera d'enrichir de film en film. •

1. « To Live outside the law, you must be honest », *Absolutely Sweet Marie* (1966).

2. La légende veut que Steven Spielberg, qui l'aurait découvert en 1980, s'en soit inspiré et la considère comme un modèle du genre pour *Les Aventuriers de l'Arche perdue* et *Les Aventures de Tintin : le Secret de la Licorne*.

3. Même s'il va les retrouver le temps de deux épisodes majestueux, les 145 et 155, de la seconde série de *Lupin III* (voir encadré).





Le château de Cagliostro

BANDE ANNONCE



» *Edgar* et ses acolytes ont réussi le coup du siècle en dévalisant le Casino de Monte-Carlo ! Ou du moins le croyaient-ils, jusqu'à ce qu'ils découvrent n'avoir dérobé que des contrefaçons. Vexé, le petit-fils d'*Arsène Lupin* compte bien rendre la monnaie de son faux billet au leader de ce trafic, le comte de Cagliostro. En route vers la principauté de ce dernier, *Edgar* vient au secours d'une mystérieuse jeune femme en robe de mariée poursuivie par des truands...

En 1971, à 30 ans, *Hayao Miyazaki* accédait pour la première fois de sa carrière au poste de réalisateur sur la série LUPIN III (EDGAR, DÉTECTIVE CAMBRIOLEUR) en compagnie de son camarade *Isao Takahata*. Huit ans plus tard, son ultime collaboration avec le héros créé par *Monkey Punch* devient l'occasion pour lui de faire ses débuts au cinéma ! LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO voit donc se succéder des scènes incarnant l'esprit de la série : poursuites automobiles effrénées, courses acrobatiques, pièges machiavéliques et complots en tout genre. *Miyazaki* apporte néanmoins une tonalité poétique opposée à l'humour potache du manga original à travers le personnage de *Clarisse* qui préfigure une certaine *Nausicaä*... Film-charnière dans la carrière d'un *Miyazaki* qui ne demande plus qu'à s'émanciper, LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO bénéficie enfin, quarante ans après sa sortie au Japon, d'une distribution française grâce à *Splendor Films*. Ne ratez pas cette opportunité de (re) découvrir un classique incontournable dans les meilleures conditions !

#M.P.

Pourquoi il faut voir Le Château de Cagliostro de Miyazaki

Le Point

PAR BAUDOUIN ESCHAPASSE

Modifié le 24/01/2019 à 15:58 - Publié le 23/01/2019 à 15:13 | Le Point.fr

En 1979, le cofondateur du Studio Ghibli consacrait un dessin animé au petit-fils d'Arsène Lupin. Ce film sort pour la première fois en France !

Il aura fallu attendre quarante ans pour pouvoir découvrir le premier long-métrage d'Hayao Miyazaki sur grand écran en France ! Consacré par le prestigieux prix Noburō Ōfuji, au Japon en 1979, Le Château de Cagliostro ne sort, en effet, dans les salles hexagonales qu'aujourd'hui. Un peu comme si Blanche-Neige n'avait été visible, dans notre pays, qu'en 1977 ou que l'on devait patienter encore jusqu'en 2035 pour regarder Toy Story...

Plusieurs raisons expliquent cette sortie retardée : un box-office décevant à sa sortie (le film avait à peine couvert ses frais de production à l'époque), mais aussi, et surtout, un imbroglio juridique avec les héritiers de Maurice Leblanc. Ceux-ci ont longtemps interdit que le héros s'appelle Lupin III, alors même qu'il est censé être le descendant d'Arsène Lupin. Ce litige a d'ailleurs conduit le personnage à s'appeler Rupan Sansei lors de la sortie du film aux États-Unis. Et obligea les producteurs à ne sortir qu'une version expurgée du film (sur le marché des vidéoclubs uniquement) en France, en 1983, où le héros prit alors le surnom insolite de « Vidocq » puis d'« Edgar de la cambriole ». Mais passons...

Quarante ans plus tard, le film d'Hayao Miyazaki n'a pas pris une ride. Il se révèle toujours aussi somptueux. Le voir en 2019 offre même au spectateur le plaisir d'y discerner l'embryon d'une œuvre à venir. Le cinéaste y affirme sa fascination pour la culture occidentale et impose un univers onirique qui deviendra la marque de fabrique du Studio Ghibli fondé en 1985.

Lasseter et Spielberg en sont fans

Adaptation du manga scénarisé et dessiné par Kazuhiko Katō (alias Monkey Punch), le Château de Cagliostro met en scène Edgar, petit-fils du gentleman-cambrioleur qui défiait Herlock Sholmes. Nous sommes en 1968 et le jeune Lupin III est parvenu à dérober le contenu du coffre-fort d'un casino de Monte-Carlo. À bord d'une rutilante Fiat 500 jaune, le monte-en-l'air, accompagné de son complice (Jigen), se réjouit d'avance de la vie de patachon que son butin va lui permettre de mener. Sa déception est d'autant plus grande quand il se rend compte qu'il n'a, en réalité, emporté que de la fausse monnaie.

Désireux de démasquer celui qui lui a joué ce vilain tour, Edgar enquête alors sur le mystérieux comte de Cagliostro, qui semble inonder l'Europe de contrefaçons. Le héros rejoint la féérique principauté de ce personnage maléfique. Il y croise (fatalement) une belle princesse, Clarisse, et affronte bien des épreuves (notamment dans les tréfonds des oubliettes du château), avant de mettre la main sur un incroyable trésor. Mais, chut, on ne vous en dit pas plus. Disons juste que John Lasseter, réalisateur de Toy Story, ou encore Steven Spielberg en sont fans. Et qu'on retrouve des références du film de Miyazaki jusque dans Basil, détective privé, sorti chez Disney en 1986.

Un concentré du style Miyazaki

Dans Le Château de Cagliostro, étonnant d'audace (comment ne pas voir dans la forteresse du comte un clin d'œil à la demeure de La Belle au bois dormant, devenue l'emblème de Disney ?), Miyazaki y affirme toute la fantaisie et la liberté qui feront de lui un pilier du septième art. Les multiples courses-poursuites qui ponctuent le film, les variations de couleur des paysages campagnards, le bruit du vent qui souffle et jusqu'à la texture des nuages, ou encore les silences qui précèdent les scènes d'action se retrouveront dans tous les films Ghibli. Le style de Miyazaki y est, tout entier, concentré. La sortie de ce petit bijou d'animation, deux semaines après celle du formidable documentaire de Kaku Arakawa sur le géant du film d'animation japonais, Never-Ending Man, est donc une (très) heureuse coïncidence.

L'avatar du célèbre Arsène Lupin, créé par Miyazaki, moins trash que celui de Kazuhiko Katō (qui en avait fait un être amoral et violent), préfigure les héros de Mon voisin Totoro ou encore de Princesse Mononoké. Se jouant des codes du roman policier original, mâtinant son intrigue d'un incorrigible romantisme, Hayao Miyazaki, jusque-là cantonné à la réalisation de séries télé, y prend, comme ses personnages, son envol.

Fan de gothique, il refera, plus tard, de la forteresse le décor de plusieurs de ses films. Dans *Le Château dans le ciel*, en 1986, et *Le Château ambulant*, en 2004, il approfondira ce motif architectural que lui avait inspiré, dit-il, le chef-d'œuvre de Paul Grimault *Le Roi et l'Oiseau*. « C'est en regardant [ce film] que j'ai compris qu'il fallait utiliser l'espace de manière verticale. Auparavant, je travaillais surtout sur l'horizontalité. Or, il faut un mouvement ascensionnel complet dans un film pour que l'histoire prenne sa vraie dimension », explique Hayao Miyazaki. Confidence amusante quand on sait que son compère Isao Takahata (cofondateur du Studio Ghibli et réalisateur de l'inoubliable *Tombeau des lucioles*), disparu en avril dernier, affirmait qu'il n'aurait jamais fait de cinéma s'il n'avait vu, enfant, l'autre grand film de Grimault, *La Bergère et le Ramoneur*.

Le Château de Cagliostro, film d'animation d'Hayao Miyazaki, 100 minutes.

«Le Château de Cagliostro» : le premier joyau animé inédit du maître Miyazaki

Par Jacky Bornet @Culturebox

Mis à jour le 21/01/2019 à 13H26, publié le 21/01/2019 à 13H04

Le premier long métrage d'animation du génie Hayao Miyazaki («Le Voyage de Chihiro») datant de 1979, sort seulement en France le 23 janvier. «Le Château de Cagliostro» révèle la fascination du réalisateur pour la culture occidentale, son héros, voleur invétéré, se nommant Lupin (comme le personnage de Maurice Leblanc), alors que l'action se déroule dans un pays imaginaire européen. Une révélation.

Thriller romantique

La sortie du «Château de Cagliostro» suit de 15 jours celle du formidable documentaire sur Hayao Miyazaki, «Never Ending Man : Hayao Miyazaki». Une concordance des temps, où se rencontrent les derniers travaux du maître de l'animation japonaise et sa première réalisation prometteuse. Un film où on ne l'attendait pas, s'agissant d'un thriller teinté de romantisme, même si une ambiance de conte demeure.

Lupin et son acolyte Jigen s'aperçoivent après le braquage d'un grand casino de la côte méditerranéenne que leur butin est composé de faux billets. Sachant qu'un vaste trafic d'argent falsifié est basé dans la principauté voisine de Cagliostro, ils se rendent dans le château du maître des lieux, à l'origine de ces malfaçons. Ils y découvrent qu'une jeune princesse est détenue prisonnière sous l'emprise de Cagliostro qui veut l'épouser pour s'accaparer un fabuleux trésor dont elle a la clé.

Ambiance gothique

Si la perfection des plus belles réalisations de Miyazaki est encore embryonnaire dans «Le Château de Cagliostro», **le film reflète toute la fantaisie et le génie de son réalisateur**. Son personnage de Lupin, avatar du célèbre Arsène Lupin de Maurice Leblanc, est inattendu dans un film d'animation principalement destiné au jeune public, mais que les plus âgés apprécieront aussi. Une ambiance gothique habite ce «Château de Cagliostro», dont le nom provient d'un célèbre occultiste, aventurier et escroc italien du XVIIIe siècle, Joseph Balsamo, comte de Cagliostro. La fabuleuse bâtisse s'inspire du château de Neuschwanstein de Louis II de Bavière qui inspira également le château de «La Belle au Bois Dormant» de Walt Disney, devenu le logo du célèbre studio et qu'admire Miyazaki.

A la tête d'une organisation criminelle aux résonnances occultes, Cagliostro et ses sbires renvoient également à une tradition du roman noir (Anne Radcliffe) et populaire dont se sont emparés Louis Feuillade dans «Les Vampires» (1915), puis Georges Franju («Judex») ou Pierre Prévert dans «Les Compagnons de Baal» (1968). Bénéficiant du génie visuel propre à Miyazaki, mené à un train d'enfer avec humour avec une romance héroïque dans les règles de l'art, «Le Château de Cagliostro» ne décevra pas les amateurs du maître nippon. Il clôt enfin une filmographie jusqu'ici incomplète en France.

Le Château de Cagliostro : critique dans les nuages

Mise à jour : 18/01/2019 11:33 - Créé : 22 février 2007 - Jean-Noël Nicolau

Premier long-métrage intégralement mis en scène par Hayao Miyazaki, *Le Château de Cagliostro* (aussi connu en France sous le nom de *Edgar de la cambriole*, en rapport avec la série animée diffusée à la télévision) pourrait facilement être qualifié de « coup d'essai, coup de maître ». Mais ce serait sans doute oublier que lorsqu'il rejoint ce projet, Miyazaki a déjà une quinzaine d'années d'expérience dans le domaine de l'animation et qu'il a déjà fortement contribué à l'accomplissement, voire à la personnalité de quelques oeuvres de haute qualité, telles que *Horus*, le méconnu *Vaisseau fantôme volant* ou les séries animées *Heïdi*, *Conan le fils du futur*, et déjà de nombreux épisodes de *Rupan Senseï*.

C'est en particulier son travail sur *Conan* qui lui obtiendra la confiance de la Tokyo Movie Shinsha, ainsi que la pression amicale du directeur de l'animation Yasuo Ôtsuka. Miyazaki, déjà familier avec l'univers de *Monkey Punch* (le créateur du personnage d'Edgar/Lupin III), va profiter de cette occasion unique pour faire du *Château de Cagliostro* une démonstration de son style et de ses ambitions, quitte à s'approprier totalement l'oeuvre de départ. Nombreux sont les collaborateurs du maître prêts à qualifier ses méthodes de travail de « destructrices », car Miyazaki n'hésite jamais à bouleverser le matériau d'origine pour le plier au mieux à ses exigences visuelles et thématiques.

Comme le note *Monkey Punch* avec une certaine ironie, *Le Château de Cagliostro* n'a plus grand-chose à voir avec son manga, ni même avec la série télévisée. Le mangaka reproche en particulier à Miyazaki d'avoir infantilisé un personnage destiné avant tout à un public adulte. On pourra être surpris par cette remarque, car à nos yeux ce long-métrage possède déjà quelques séquences fort virulentes, inimaginables, par exemple, dans les productions Disney de la même époque (et encore de nos jours). Ce paradoxe est d'autant plus souligné lorsque Ôtsuka affirme que lui et Miyazaki espéraient créer une oeuvre plus mature que l'essentiel des animés japonais antérieurs. Mais ces légères divergences artistiques ne ternissent en rien la réussite du *Château de Cagliostro* qui, plus d'un quart de siècle après sa création, demeure **une impressionnante comédie policière peu avare en scènes d'action mémorables**.

Outre l'animation, si le design des personnages est fidèle à celui créé par *Monkey Punch*, c'est sur les décors que Miyazaki apporte sa touche qui nous est désormais si familière. On remarquera donc quelques plans s'attardant sur les nuages ou sur des paysages de campagne apaisée. L'ambiance musicale souffre par contre de l'absence de l'indispensable Joe Hisaishi (qui rejoindra le studio Ghibli dès *Nausicaa*) et l'on ne retient que la chanson thème de *Lupin*.

Les créateurs du film le reconnaissent sans mal, le scénario est très simple, linéaire, sans sous-texte particulier et donc très éloigné de ce que proposera Miyazaki à partir de la naissance du studio Ghibli et de la mise en chantier du monumental *Nausicaa*. L'histoire du *Château de Cagliostro* n'est que le support à l'énergie débordante du metteur en scène qui transforme *Edgar/Lupin* en un superhéros capable de toutes les prouesses et ne cessant quasiment jamais de courir d'un bout à l'autre des décors, jusqu'à accomplir des bonds surhumains qui feraient sans doute pâlir bien des *Batmans*.

Cela sans jamais se départir d'un humour acerbe, les répliques du cambrioleur étant dans leur majorité très savoureuses. Car *Le Château de Cagliostro* est aussi une comédie, souvent burlesque, rappelant parfois les grandes heures de notre Jean-Paul Belmondo national, en particulier ses *Tribulations d'un chinois en Chine*. Le film de Miyazaki respire donc encore une certaine attitude « cool » des années 1960 et le personnage d'Edgar n'est pas loin de la classe un peu machiste d'un James Bond, auquel on pensera inévitablement devant certains déploiements de gadgets et face au comte de Cagliostro, méchant charismatique reclus dans sa forteresse aux mille pièges.

Mais au-delà de ces références évidentes, Miyazaki ajoute déjà des thèmes plus personnels, en particulier sa fascination pour l'Europe du XIXe siècle et les mécanismes extraordinaires, toujours un peu brinquebalants et directement issus d'un Jules Verne. Le final du film, entre les rouages géants d'une horloge inconcevable, est presque une profession de foi, en particulier par le dynamisme étourdissant de la mise en scène et des rebondissements. Ce n'est bien sûr pas l'unique morceau de bravoure du Château de Cagliostro, qui s'ouvre sur une affolante course-poursuite en voiture, bourrée d'intensité et d'idées délirantes.

C'est cette intensité, soutenue au fil du métrage, qui permet à l'oeuvre de divertir tous les publics sans distinction. Même si l'humour désamorce souvent les situations les plus violentes, on trouvera de nombreux exemples de scènes bien peu destinées aux enfants (le charnier souterrain, les sbires simiesques et griffus, le rituel du mariage, la fin du comte) et jusqu'à la découverte du mystère gardé par l'horloge du château, dont la poésie nostalgique annonce le monde postapocalyptique de Nausicaa. Le Château de Cagliostro va donc bien plus loin que son intérêt historique et **ne cesse de s'imposer comme un modèle de spectacle fédérateur et enthousiasmant.**

Le Château de Cagliostro: le chef d'œuvre de Hayao Miyazaki sort pour la première fois au cinéma

par Jérôme Lachasse, le 23 janvier 2019



Le premier long-métrage du réalisateur du Voyage de Chihiro sort pour la première fois au cinéma le mercredi 23 janvier.

Il y a quarante ans sortait dans les salles japonaises *Le Château de Cagliostro*. Edité en DVD depuis plusieurs années, le premier long-métrage réalisé par Hayao Miyazaki n'avait jamais connu en France les honneurs d'une sortie en salles. C'est désormais chose faite grâce au distributeur Splendor Films qui propose une version restaurée de cette trépidante aventure policière.

1979. Alors âgé de 38 ans, le réalisateur n'a pas encore fondé le studio Ghibli, mais a déjà une longue carrière derrière lui. Né en 1941, il travaille dans l'animation depuis 1963, année de son entrée au studio Toei. En 1964 a lieu sa rencontre décisive avec Isao Takahata, le futur réalisateur du *Tombeau des lucioles*. Miyazaki le rejoint en 1965 sur son premier long-métrage *Horus, prince du Soleil*. L'œuvre, qui refuse tout manichéisme, se solde cependant par un échec commercial.

Les deux amis, pourtant, restent liés. En 1971, Miyazaki quitte la Toei et rejoint Takahata au studio A-Pro Telecom. Il y prépare une version animée de *Fifi Brindacier*, mais doit abandonner lorsque les droits d'adaptation lui sont refusés par l'autrice du roman Astrid Lindgren.

Le petit-fils d'Arsène Lupin?

En 1972, son travail est réutilisé sur *Panda Petit Panda* de Takahata, brouillon de *Mon Voisin Totoro* et de *Ponyo sur la falaise*, où Miyazaki officie comme responsable du design et du scénario. Pendant ces années, Miyazaki perfectionne son sens de la narration en réalisant la série *Conan*, le fils du futur et plusieurs épisodes de *Lupin III*, dont *Le Château de Cagliostro* est dérivé.

Très populaire au Japon, cette série est l'adaptation d'un manga de *Monkey Punch* créé en 1967. Inspiré de Maurice Leblanc et de son célèbre *Arsène Lupin*, *Lupin III* imagine les aventures du petit-fils du gentleman cambrioleur. Le personnage héritera en France, pour des questions de droits, du nom d'Edgar de la *Cambriole*.

Violence et érotisme

Toujours accompagné par ses amis Jigen et Goemon, *Lupin/Edgar* se présente comme un héros jouisseur et cynique, à la recherche des trésors cachés dans le monde. *Monkey Punch* ne lésine pas sur la violence et l'érotisme. Les adaptations cinématographiques seront plus chastes - en particulier celle de Miyazaki.

Au début de l'année 1979, il est engagé par le studio TMS. Il doit réaliser la suite d'Edgar de la *Cambriole*: *Le Secret de Mamo*, premier film dérivé de la série qui a fait un carton en décembre 1978 au box-office nippon. A la fois au scénario, au design, au storyboard et à la réalisation, Miyazaki débute la production en mai. Sept mois plus tard, en décembre, le film sort en salles. Si le film rencontre le succès, Miyazaki, éternel insatisfait, estime n'avoir pas eu assez de temps pour le peaufiner.

A l'écran, le cinéaste parvient à imposer ses obsessions sans pour autant dénaturer le cœur de l'œuvre d'origine. On y retrouve, comme dans *Le Château dans le Ciel*, *Porco Rosso* ou encore *Le Château ambulant*, son amour pour les petits états européens des Alpes. Un reste de son travail sur la série *Heidi* de son grand ami Takahata.

Une course-poursuite inaugurale époustouflante

Miyazaki, qui travaille pour l'unique fois de sa carrière avec le compositeur Yūji Ōno, rend hommage dans *Cagliostro* au cinéma européen et français. Le château où se déroule l'intrigue fait ainsi penser à celui du *Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault et Jacques Prévert en 1953, dont Miyazaki a vu la première version intitulée *La Bergère et le Ramoneur*.

Pour les séquences situées sur les toits du château, Miyazaki se serait inspiré de son propre travail sur la fin du Chat botté de Kimio Yabuki, sur lequel il a travaillé, précise Gaël Breton dans *L'œuvre de Hayao Miyazaki* (Third Edition). Pour certaines scènes nocturnes, il s'inspire aussi de *La Main au collet* de Hitchcock.

Les personnages, et notamment l'ingénue Clarisse, ressemblent aux futures «stars» de ses prochains films. Son univers graphique est déjà bien en place et le réalisateur impressionne le public avec une course-poursuite inaugurale époustouflante. Célébrée notamment par le réalisateur oscarisé Guillermo Del Toro, elle reste un modèle du genre quarante ans après.

LE CHÂTEAU DE CAGLIOSTRO

par Justin Kwedi (le 22 janvier 2019)



Hayao Miyazaki signe **un éclatant coup de maître avec cette première réalisation pour le cinéma où il s'affranchit magnifiquement d'une commande et dévoile déjà des motifs majeurs de ses classiques à venir.**

A l'époque, Miyazaki ronge son frein depuis de longues années déjà au sein de la production d'animation japonaise à travers de nombreuses séries télé, un cadre dans lequel son exigence technique, son imagination et les grands thèmes qui l'habitent déjà ne peuvent bien sûr pas s'exprimer pleinement. Cette période s'avère néanmoins formatrice par les voyages en Europe qu'il effectue pour des repérages (dans le cadre des World Masterpiece Theater, toute ces grandes vagues de séries de la fin des années 70 et du début des années 80 inspirées de classiques de la littérature enfantine occidentaux) qui façonnent son esthétique, et également par les échelons que son talent lui permet de gravir rapidement au sein des équipes techniques.

La récompense arrive ainsi en 1978 lorsqu'il obtient la réalisation et la conception de la série Conan, le fils du futur, sorte de brouillon de Nausicaa (1984) et surtout du Château dans le ciel (1986), qui durera 26 épisodes. Sur la série, il exige la présence du directeur de l'animation Yasuo Ōtsuka, qui à l'époque bouleverse également les standards rigides de l'animation japonaise dans son travail pour la télévision notamment sur la série Lupin III (Edgar détective cambrioleur). Miyazaki lui est ainsi redevable et lorsque la production du second film dérivé de la série Lupin III se trouve dans l'impasse, il accepte d'en assurer la réalisation pour dépanner son ami. Au départ, cette adaptation d'un manga et d'une série à succès ne semble pas être un projet très gratifiant et motivant pour Miyazaki. Pourtant le cocktail d'aventures et d'humour échevelé ainsi que l'inspiration européenne du personnage (Lupin III est le descendant d'Arsène Lupin, mais des problèmes juridiques avec les descendants de Maurice Leblanc n'autorisent l'usage du nom qu'au Japon et il est donc rebaptisé Edgar lors de la diffusion de la série en France) entrent pleinement dans les préoccupations d'alors de Miyazaki. En étant bien conscient de cet état de fait, le réalisateur également auteur du scénario s'approprie totalement le personnage et son univers en opérant un mariage réussi entre la décontraction et l'humour du matériau original qu'il tire vers une tonalité de conte. Le manga et la première série avaient ainsi un ton très adulte et réaliste, qui s'estompe ici au profit d'une ambiance plus onirique, enfantine mais tout autant imprégnée de gravité.

Tout le film semble d'ailleurs une lente progression du Edgar rigolard, plein d'assurance et fougueux, vers une introspection et un romantisme de plus en plus prononcés. La scène d'ouverture nous montre ainsi une course poursuite typique de la série avec Edgar et son complice Jigen filant à toute allure après avoir dévalisé un casino. Problème : les billets issus du butin, bien que très réalistes, sont faux et Edgar décide de remonter la piste des faux monnayeurs à sa source supposée, la principauté de Cagliostro. Le scénario oscille ainsi constamment entre péripéties enlevées, avec les tentatives d'Edgar de s'introduire dans le château de Cagliostro, et un ton plus grave quant aux raisons qui motivent notre héros avec le sauvetage d'une princesse prisonnière et liée à son passé. Miyazaki emprunte grandement au Roi et l'oiseau quant à l'esthétique majestueuse du château et dans certaines péripéties, lorsque Edgar se trouve piégé dans les tous-terrains ou encore lors de la palpitante évasion aérienne (et l'occasion de découvrir son attirance pour les machines volantes).

Ce côté européen se manifeste aussi dans la sophistication apportée aux intérieurs du château avec ses lustres, ses statues et ses tableaux témoins du raffinement de l'infâme Comte de Cagliostro. A l'inverse, quand Edgar s'introduira dans la geôle de Clarisse, Miyazaki apporte au décor une forme de dépouillement à la Moebius (autre grande influence plus manifeste sur le film suivant, Nausicaa), isolant les personnages dans une très belle séquence intime. L'ensemble est baigné dans une naïveté qui humanise grandement Edgar, archétype de ces héros baroudeurs et insoucians (à la Cobra, dont l'excellent film de cinéma d'Osamu Dezaki prendra le même parti pris mélodramatique de fragiliser son héros habituellement indestructible), qui apparaît étonnamment vulnérable ainsi confronté à ses souvenirs. Miyazaki se montre d'ailleurs connaisseur et brillamment cohérent avec l'œuvre de Maurice Leblanc puisque le roman La Comtesse de Cagliostro en narrant la première aventure d'Arsène Lupin y montrait un gentleman cambrioleur bien plus faillible - celui-ci était paru après les volumes montrant le personnage à son zénith. Dans cette atmosphère étrange, l'inquiétude peut ainsi se manifester lors de scènes déroutantes telle cette incursion macabre dans les sous-sols du château jonchés de squelettes ou encore via les apparitions spectrales de l'armée de ninjas de Cagliostro.

L'ambiance se fait plus oppressante, Edgar est finalement dépassé avant un attendu triomphe final et le film n'en est que plus imprévisible et captivant.

Hayao Miyazaki rend sa vision d'Edgar plus innocente et à la fois plus grave que le manga de Monkey Punch pour un film d'aventures grandiose où il dissémine toutes les pistes de ses réussites à venir, esthétiquement comme narrativement : la poursuite en voiture façon Sherlock Holmes au début, le secret héréditaire de Clarisse qui rappelle celui de Shiita dans *Le Château dans le ciel*, l'arrivée aux ruines qui rappelle celle à Laputa dans ce même film... Les pleins pouvoirs et l'autonomie de Ghibli sont encore loin (Miyazaki retourner même réaliser quelques épisodes télévisés de *Lupin III* l'année suivante) mais le cinéaste montre déjà un brio et une inspiration de haut vol avec ce premier film.

Le Château de Cagliostro : sortie inédite du premier Hayao Miyazaki

par Aubin Bouillé



CRITIQUE FILM – « Le Château de Cagliostro », le tout premier film de Hayao Miyazaki, a été réalisé en 1979. Ce n'est donc que 40 ans après qu'il s'apprête à être distribué, pour la première fois de l'histoire dans les salles de cinéma françaises.

Retour en 1979. Le Château de Cagliostro est le tout premier long-métrage d'animation d'Hayao Miyazaki, le grand maître des Studios Ghibli. C'est une adaptation d'une série centrée sur Arsène Lupin intitulée Lupin III à laquelle le cinéaste avait déjà participé. Ce film est la deuxième adaptation de la série après Edgar de la Combricole : Le Secret de Mamo – le personnage est effectivement renommé Edgar en version française. Bref, pourquoi est-ce qu'on en parle aujourd'hui ? Parce que Le Château de Cagliostro sort mercredi 23 janvier dans les salles de cinéma françaises pour la première fois. Une ressortie inédite grandement conseillée.

Un premier essai déjà très réussi

Le cinéaste met en place une enquête policière sympathique qui entraîne le joyeux forban dans une histoire plus complexe. Lupin est aux prises avec un mystérieux comte qui retient une princesse emprisonnée. Il va chercher à la sauver de ses griffes tout en continuant d'échapper à l'inspecteur Zenigata, son meilleur ennemi. Hayao Miyazaki signe une histoire passionnante, totalement rythmée, qui démontre déjà ses talents d'animateur. L'action est extrêmement fluide, parfaitement mise en scène, grâce à un style qui ne prend pas d'âge. Hayao Miyazaki et l'animation japonaise démontrent une fois de plus à quel point une fabrication traditionnelle de dessin animé permet à ce dernier de résister aux stigmates du temps. Visuellement, c'est encore aujourd'hui somptueux, alors que si on retourne à peine dix ans en arrière sur l'animation 3D, celle-ci est déjà obsolète. Lorsqu'un Dragons 3 sort par exemple, c'est splendide, mais éphémère. C'est un peu ce qui s'est passé également avec la prélogie Star Wars, qui paradoxalement est, aujourd'hui, « moins belle » que la trilogie originelle. Hayao Miyazaki démontre déjà à l'époque son adresse grâce à une vision précise des décors, des costumes et des personnages.

Mais l'animation ne fait pas tout. Le Château de Cagliostro est également porté par une narration superbe. Les personnages sont parfaitement écrits, notamment le duo principal, diamétralement opposé. Cela permet ainsi à Hayao Miyazaki de créer une dualité entre ses deux protagonistes. Lupin et son pote Jigen sont très différents, dans des styles disparates ce qui permet de les confronter et fournir un personnage secondaire tout aussi attachant que le héros. L'histoire est de toute manière très bien ficelée et regorge de références en tout genre. Des éléments qui feront plus tard la filmographie du cinéaste et inspireront de nombreux films.

Un film qui fait sens dans la filmographie de Hayao Miyazaki

On ne sait pas forcément lequel s'est inspiré de l'autre, mais au même moment, en France, sortait Le Roi et l'Oiseau de Paul Grimault. C'est assez drôle de voir les similitudes entre ces deux métrages d'animation tant certaines scènes sont très proches. Il y a évidemment le décor. Ces châteaux qui s'animent, ces ponts suspendus qui se muent en transports ou en ascenseurs. Il y a forcément le Roi et le Comte, tout deux avides de pouvoir et de contrôle, cherchant à dominer et asservir. On a évidemment ces personnages narquois, l'oiseau d'un côté, Edgar de l'autre. Et enfin, il y a la princesse (ou bergère) en détresse. Bref, les deux films ont de nombreux points communs, que ce soit l'arc narratif, ou les décors.

Mais Le Château de Cagliostro emprunte également aux romans policiers. Que ce soit l'univers d'Arsène Lupin, ou des romans d'Agatha Christie, il règne dans le film cette ambiance policière propre à ce genre de livres. Une enquête au ton relativement léger, qui n'a aucune chance de résister au talent de déduction de son personnage principal. Un genre qu'Hayao Miyazaki réutilisera cinq ans plus tard pour sa série animée Sherlock Holmes, qui reprend énormément de codes de Le Château de Cagliostro. Que ce soit dans l'animation, dans les personnages ou dans le ton, sa série, dorénavant disponible sur Netflix, est le découlement logique de ce long-métrage. Notamment avec cette relation entre Sherlock et Moriarty, approfondissement de celle entre Edgar et l'inspecteur Zenigata.

Il se pourrait aussi qu'Hayao Miyazaki se moque de Disney. Il s'accapare la formule type du studio américain et la transforme. Le coup classique de la princesse bloquée dans son château, retenue par un terrible monstre, que seul un prince charmant peut secourir. A cette époque, le monde de l'animation est dominé par le puissant Walt Disney qui définit les codes du genre. De son côté Hayao Miyazaki semble s'approprier cet univers pour le remodeler à son image.

Le prince devient un voleur au grand cœur, le monstre devient un prince maléfique. Le prétendu gentil est donc méchant et inversement. Le château est toujours présent, comme vestige d'un genre qu'il faut transformer. Hayao Miyazaki va montrer au monde entier que l'animation pouvait être autre chose que la guimauve Disney. Et ne parlons pas du travail accompli par la suite avec les Studios Ghibli. On conseille donc fortement Le Château de Cagliostro, premier tour de piste du grand Hayao Miyazaki.

CONCLUSION

Note de la rédaction : **4/5**

Le tout premier Miyazaki a quelque chose de nostalgique. Une animation qui rappelle sa série Sherlock Holmes, des personnages attachants, et surtout une animation qui ne vieillit pas. **Un premier coup d'essai incroyable de Hayao Miyazaki.**